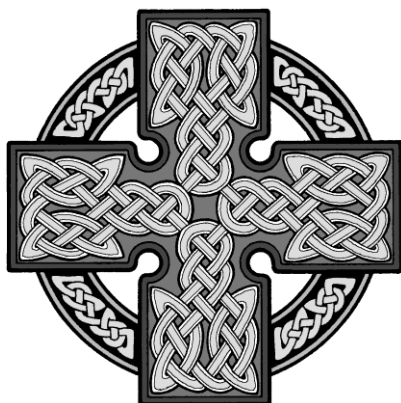




Benedictine Monks
Holy Cross Abbey
119 Kilbroney Road
Rostrevor Co. Down BT34 3BN
IRLANDE DU NORD
Tel : 00 44 28 4173 9979
benedictinemonks@btinternet.com
www.benedictinemonks.co.uk
Facebook : Benedictine Monks Rostrevor

St Benoît 2025

(Lettre n° 75)

« Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ?
Garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles perfides.
Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la. »
(Ps 33, 13-15)

Le 25 avril 2025, Dom Donato Ogliari, Abbé de l'Abbaye bénédictine St Paul-hors-les-murs à Rome fut invité à donner une méditation à la congrégation générale des cardinaux avant l'élection du successeur du Pape François. Nous vous partageons de larges extraits de sa conférence :

La centralité du Christ Jésus

(...) Au cœur de la sagesse que l'Église a accumulée au fil des siècles, au centre des normes dont elle a besoin pour affronter les épreuves de l'histoire dans l'unité, dans son être même d'« experte en humanité » (*rerum humanarum peritissima*), selon l'expression de saint Paul VI (*Populorum Progressio*, n° 13), il y a toujours la personne de Jésus – le Fils de Dieu fait chair, mort et ressuscité pour notre salut ! C'est Lui que l'Église est appelée à proclamer et à témoigner dans le monde.

Si le Christ n'était pas au centre de la mission de l'Église – Lui qui est « le même hier, aujourd'hui et à jamais » (He 13,8) – alors l'Église ne serait rien d'autre qu'une institution froide et stérile, privée du feu sacré qui brûle, réchauffe et éclaire, un feu qui ne vient que de son Seigneur !

Ce que je dis peut vous sembler évident, aller de soi, et pourtant je crois qu'il n'est jamais inutile de nous le rappeler. Nous ré-ancrer chaque jour dans cette certitude de notre foi nous protège du risque d'être happés par les séductions et les flatteries du monde, par les échappatoires faciles qu'il propose – lesquelles mènent inévitablement à une dilution de la force vitale et prophétique de l'Évangile.

Oui, nous avons toujours besoin de « respirer le Christ » (saint Antoine le Grand), car Il est « tout pour nous » (saint Ambroise), et c'est seulement dans son étreinte et à la lumière de son Esprit que l'Église trouvera la force nécessaire pour poursuivre son œuvre de salut à travers les chemins du temps et de l'histoire.

Que le Christ soit donc à la fois l'étoile qui guide et la boussole de vos attentes, de vos rencontres, de vos dialogues et des choix auxquels vous serez appelés. (...)

Le cénacle

(...) Il devient clair, avant tout, que la communion suscitée par l'Esprit Saint au sein de la communauté des croyants n'est pas le fruit d'une uniformité plate et rigide. Bien au contraire,

comme Paul le décrit dans son analogie du corps (cf. 1 Co 12,12ss), l'unité et la communion auxquelles l'Église est appelée sont une unité plurielle et une communion dans la diversité. En elles, l'altérité n'est pas le prélude à l'individualisme ou à la polarisation, mais bien une occasion de dialogue respectueux et de discernement partagé – une recherche de chemins créatifs à parcourir ensemble, pour « faire de l'Église », selon les mots de saint Jean-Paul II, « la maison et l'école de la communion » (*NMI*, n° 43).

Cependant, il est indéniable que la communion reste l'un des grands défis de l'Église, tant aujourd'hui que par le passé – un défi que nous devons relever, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, « si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aux aspirations les plus profondes du monde » (*ibid.*).

Dans cette perspective, je ressens la nécessité de dire un mot sur le chemin synodal entrepris par l'Église universelle. Si certaines incertitudes et stagnations sont incontestables, ce processus a néanmoins allumé des flammes de participation et de renouveau dans tous les coins du monde. Je crois que c'est un signe des temps clair – une œuvre de l'Esprit qui nous pousse à promouvoir, avant tout, une intégration féconde entre la structure hiérarchico-institutionnelle et la dimension représentée par les *christifidèles laïci*, afin que chaque baptisé puisse contribuer à édifier une Église-Koinonia. Cette Église, loin de se replier sur elle-même, est appelée à devenir – selon une belle expression attribuée à saint Jean XXIII – « la fontaine du village », c'est-à-dire le lieu où toutes les personnes de bonne volonté peuvent trouver, sinon un enracinement dans la foi, du moins une parole fraîche et vivante, qui donne sens et éclaire leur chemin.

En même temps, il ne faut pas ignorer que l'ecclésiologie de la communion et le sens du « nous » ecclésial sont aujourd'hui mis à rude épreuve. Un individualisme dominant a infiltré presque toutes les sphères de la vie quotidienne, où le temps et les activités gravitent principalement autour du « moi », appauvrissant inévitablement la qualité des relations interpersonnelles. Cela a également eu un impact sur la vie de l'Église.

C'est précisément pour cette raison que l'approfondissement du processus synodal – qui vise à revitaliser la communion et la participation au sein du corps ecclésial – peut renforcer la mission même de l'Église dans divers domaines de la société, grâce au cercle vertueux créé par la communion, la participation et la mission.

En définitive, on peut comprendre le chemin synodal comme une revitalisation du christianisme en tant que « Voie », telle qu'il était perçu par les premières communautés chrétiennes décrites dans les Actes des Apôtres (cf. Ac 9,2 ; 19,9.23 ; 22,4 ; 24,14.22). Ces communautés vivaient leur foi chrétienne comme un chemin de suite du Christ et de témoignage rendu à Lui dans le monde.

À ce stade, il nous faut cependant rappeler que la recherche de la communion et de la participation, vécue en profonde connexion avec la mission de l'Église dans le monde, repose sur un processus constant et exigeant de conversion – du « je » vers le « nous ». Ce processus doit pénétrer en profondeur le tissu humain et spirituel de nos vies. Il s'agit en effet d'emprunter le chemin ardu qui conduit jusqu'à « l'homme caché du cœur » (*kryptòs tês kardías anthròpos*, 1 P 3,4), là où réside notre véritable « moi » – ce moi que, dépouillé de l'idolâtrie de l'image et de la superficialité, nous sommes appelés à investir pour le bien de l'Église et du monde, marchant ensemble avec nos frères et sœurs à la lumière de l'Évangile. (...)

L'Église comme atelier

Aux côtés des métaphores de la « maison » et de l'« école », je voudrais vous proposer une autre image, tirée du prophète Jérémie : celle de l'atelier du potier. Dieu est comparé par Jérémie à un potier qui façonne l'argile entre ses mains : « Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël » (Jr 18,6).

Les mains du potier, en travaillant l'argile, visent à former quelque chose d'utile et de fonctionnel, mais elles s'efforcent aussi de créer quelque chose de beau et de porteur de sens. Pour cette raison, afin d'atteindre un résultat satisfaisant, les mains du potier savent faire preuve de patience : « Si le vase qu'il façonnait s'abîmait entre ses mains, le potier en faisait un autre, comme il lui semblait bon de le faire » (Jr 18,4). L'Église est dans les mains de Dieu, qui la façonne et la re-façonne...

Revenant au cheminement de l'Église – à la fois intérieur et extérieur –, embrasser la patience est ce qui nous permet de persévérer, de ne pas perdre courage et de ne pas baisser les bras face aux échecs et aux revers. Au contraire, cela nous prépare à apprendre même de nos erreurs, en nous aidant à les considérer non comme des impasses stériles, mais comme des points de départ à partir desquels construire quelque chose de plus grand et de plus beau. Comme l'a rappelé le pape François dans la Bulle d'indiction de l'Année Sainte, la patience a beaucoup à voir avec l'espérance, car en plus d'en être la fille, elle en est aussi le soutien (cf. *SnC*, n° 4).

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, une Église qui sait être patiente est une Église qui sait espérer ; une Église qui reconnaît le temps de la patience est une Église passionnée par l'avenir – cet avenir d'où Dieu ne cesse de venir à notre rencontre. Or, cet avenir n'est pas seulement ce qui devient présent, actuel, puis passé, mais celui dont les racines sont solidement plantées dans l'éternité de Dieu.

Ce qui distingue les chrétiens, écrivait Benoît XVI dans son encyclique *Spe Salvi*, c'est précisément « qu'ils ont un avenir : (...) ils savent, en général, que leur vie ne finit pas dans le vide. Seul un avenir certain comme réalité positive rend aussi le présent vivable. (...) La porte obscure du temps, du futur, a été ouverte. Celui qui a l'espérance vit autrement : une vie nouvelle lui a été donnée » (*SS*, n° 2).

C'est cette vie nouvelle que l'Église, lumière et sel de la terre, expérimente chaque fois qu'elle se place docilement sous les rayons bienfaisants de l'Esprit, à la suite de son Seigneur.



Deux de nos frères ont célébré des anniversaires marquants : le 22 février, Fr. Gregory a eu 70 ans et le 10 juin, Fr. Thierry a eu 60 ans. En ces deux occasions nous en avons profité pour regarder des films : le 22 février (alors que le Pape François n'était pas encore décédé), *Conclave* (2024), et le 10 juin, *Pope Francis: A Man of His Word* (2018 - *Le Pape François : Un homme de parole*).



✠ Le 1^{er} décembre, la communauté commence le temps de l'Avent avec un Service dans l'église anglicane de Rostrevor.

✠ Du 7 au 10 janvier nous avons la visite du Fr. Colman Ó Clabaigh, de l'abbaye bénédictine de Glenstal (Irlande).

✠ Le 6 janvier, la communauté participe au Service de l'installation du Rev. Andrew John Hay comme nouveau ministre responsable des paroisses anglicanes de Warrenpoint et de Rostrevor.

✠ Le 24 janvier, nous apprenons le décès de notre amie Bronagh Crimmins.

✠ Les 1^{er} février et 23 mai, le groupe de théologiens de l'Église catholique et de l'Église presbytérienne se réunit à l'abbaye pour poursuivre sa réflexion sur le thème de la justification par la foi..

✠ Du 16 au 23 février, P. Bruno Giacintov, moine bénédictin de l'Archabbaye de St Adalbert et Ste Marguerite à Prague, est parmi nous pour une retraite avec un groupe de jeunes professionnels tchèques.

✠ Le 2 mars, Fr. Éric occupe sa stalle de chanoine dans la cathédrale anglicane de Downpatrick, pour l'installation du Rev. Henry Blair comme nouveau doyen.

✠ Du 3 mars au 7 mai, Fr. Columba Jennesson, de l'abbaye d'En-Calcat (France) est parmi nous pour un temps sabbatique.

✠ Le Jeudi Saint 17 avril, Fr. Thierry participe à la messe chrismale célébrée en la cathédrale de Newry et présidée par Mgr Eamon Martin, l'administrateur apostolique de notre diocèse.

✠ le 7 mai, Fr. Thierry est à Belfast pour une soirée avec un groupe d'étudiants en université, catholiques et protestants.

✠ Le 8 mai, nous avons la visite de Mgr Hlib Lonchyna, administrateur apostolique de l'éparchie Saint-Vladimir-le-Grand de Paris des Ukrainiens pour la France, le Bénélux et la Suisse.

✠ Le 15 juin, Fr. Éric représente la communauté à l'ordination du Rev. Jonny Watson qui a lieu dans la cathédrale anglicane de Downpatrick.

✠ Le 18 juin, Mgr Eamon Martin, organise une rencontre à l'abbaye entre le Conseil diocésain de la Pastorale du diocèse de Dromore et les prêtres de ce même diocèse pour un réflexion sur ce que le Conseil peut entreprendre pour aider les prêtres dans leur ministère.

✠ Du 25 juin au 6 juillet, P. Abbé Mark-Ephrem et Fr. Éric sont sur la côte ouest de l'Irlande pour un temps de repos et de retraite.

✠ Le 2 juillet, une rencontre œcuménique organisée par le Mouvement des Focolari a lieu à l'Abbaye. Une trentaine d'évêques, de membres du clergé et de laïcs catholiques, orthodoxes et protestants de toute l'Irlande se retrouvent pour prier et réfléchir ensemble.



Alors que nous rendons grâce au Seigneur pour l'appel qui a transformé la vie de Saul, nous lui demandons de nous rendre capables de répondre de la même manière à ses invitations, en devenant témoins de l'amour « répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (*Rm* 5, 5). Nous lui demandons de savoir cultiver et diffuser sa charité, en nous rendant proches les uns des autres (cf. François, 25.01.2024), dans la même course à l'amour qui, depuis sa rencontre avec le Christ, a poussé l'ancien persécuteur à se faire « tout à tous » (cf. *1Co* 9, 19-23) jusqu'au martyre. Ainsi, pour nous comme pour lui, dans la faiblesse de la chair se révélera la puissance de la foi en Dieu qui justifie (cf. *Rm* 5, 1-5).

Depuis des siècles, cette basilique est confiée aux soins d'une communauté bénédictine. Comment ne pas rappeler, alors, en parlant de l'amour comme source et moteur de l'annonce de l'Évangile, les appels insistants de saint Benoît, dans sa Règle, à la charité fraternelle dans le monastère et à l'hospitalité envers tous (*Règle*, chap. LIII ; LXIII) ?

Léon XIV (Visite au tombeau de St Paul, Basilique St Paul-hors-les murs,
20.05.2025)